

Andrei Tikhomirov

Problèmes de culture

Considération la culture comme source de connaissance

Andrei Tikhomirov
Problèmes de culture.
Considération la culture
comme source de connaissance

http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=44556796
ISBN 9785005042354

Аннотация

La place de la culture dans le système de connaissances sociales et humanitaires met en lumière de nombreux problèmes qui doivent être résolus par l'humanité. Les principaux problèmes de cet ordre sont traités dans le livre.

Содержание

Caractéristiques socioculturelles de la société russe	5
La place des études culturelles dans le système de connaissances sociales et humanitaires	23
Конец ознакомительного фрагмента.	32

Problèmes de culture Considération la culture comme source de connaissance

Andrei Tikhomirov

© Andrei Tikhomirov, 2019

ISBN 978-5-0050-4235-4

Created with Ridero smart publishing system

Caractéristiques socioculturelles de la société russe

À propos du personnage russe, N. Lossky, célèbre philosophe russe, a écrit qu'il associe de manière remarquable la nature virile à la douceur féminine. "Quiconque a vécu dans le village et est entré en communion avec les paysans gardera probablement un souvenir vivant de cette merveilleuse combinaison de courage et de douceur" (N. Lossky, Conditions de l'absolue bonne qualité, M., 1991, p. 289.).

La dure histoire a inculqué au peuple russe un profond sentiment d'affection pour la patrie, ses champs, ses colonies et ses églises. Brûlés à plusieurs reprises par des extraterrestres non sollicités, les villages russes ont été restaurés avec une ténacité héroïque et une humilité intérieure. Et dans cette persévérance désespérée et cette humilité spirituelle, le dévouement de l'homme russe transparaissait dans sa culture, sa tradition historique et le chemin choisi.

Cette ampleur et cette extrême dans l'expression des sentiments ne sont pas aussi attrayantes, si l'on se souvient des réjouissances des éléments populaires pendant la période de Stepan Razin, Pugachev, des troubles paysans et des années de guerre civile. La transition abrupte de l'obéissance patiente à l'infini d'hommes libres s'est terminée par une lourde gueule de

bois sanglante.

L'autodétermination culturelle des nations n'est pas figée et évolue avec le temps. Parallèlement à cela, le caractère national des personnes est en train de changer. Mais peu importe l'évolution des conditions historiques et le renforcement des liens économiques, scientifiques, techniques, de transport et culturels entre différents peuples, chaque nation est belle avec son originalité, sa langue nationale et les réalisations de la littérature et de l'art. dans le processus historique et dans le futur, chaque nation conservera son originalité, exprimant le caractère unique de son expérience et de son destin sociaux.

L'humanité, avec toute sa diversité extraordinaire, se précipite entre deux pôles culturels: l'Est et l'Ouest. Nous allons essayer de clarifier ces concepts.

On sait que l'histoire du monde a commencé par l'Est, c'est lui – le centre de la civilisation. Les plus anciennes institutions sociales et politiques ont vu le jour et ont acquis des formes stables. Ce n'est pas pour rien que les anciens Romains disaient respectueusement: "La lumière vient d'Orient"

Qu'est-ce que l'Est? Ce n'est pas un concept géographique, mais un concept de civilisation, historique et culturel. C'est une intégrité humaine géante, très hétérogène et contradictoire.

La culture orientale présente des traits communs: la reproduction de cultures sociales établies, la stabilité du mode de vie, la priorité absolue donnée aux représentations religieuses et mythologiques et aux modes de pensée canonisés, la dissolution

de l'individu dans l'équipe.

L'Est est avant tout une société traditionnelle et un mode de développement traditionnel. D'où vient cette tradition, comment et par qui a-t-elle été créée? Selon les orientalistes, la tradition a tout d'abord été empruntée à la nature cyclique du travail agricole, dont dépendait directement la prospérité des premiers centres de la civilisation. Deuxièmement, après avoir pris forme dans les premières formations d'État, ils ont essayé par tous les moyens de s'opposer aux barbares et d'affirmer que leurs priorités étaient essentielles et déterminantes.

Les principaux groupes culturels dominants sont les mythes, les cultes religieux, les rituels et les rituels.

Il y a peu de telles civilisations. Parmi le nombre de personnes qui fonctionnent activement de nos jours et qui déterminent en grande partie les traditions culturelles pendant plusieurs siècles, il est nécessaire de citer le nom arabo-islamique, indo-bouddhiste, sino-confucéen (Vasiliev L. S. Histoire du stock, 1993 v. 1.s. 26) Bien sûr, au sein de chacun d'entre eux, il existe de nombreuses différences internes, mais malgré tout, chacun de ces siècles a créé un système stable de valeurs exprimant la spécificité des types culturels respectifs.

L'élément le plus important qui caractérise l'Est est le "despotisme oriental". Le despotisme en tant que forme de pouvoir et la structure générale de la société apparaissent là où la propriété privée n'a pas de priorité et que la terre appartient à la communauté rurale. Afin d'organiser le travail

intercommunautaire, une autorité est en train d'être formée qui, progressivement renforcée, devient oppressante vis-à-vis des membres de la communauté. Cependant, ce pouvoir ne prive pas la communauté de l'autonomie pour résoudre ses propres problèmes. En payant la taxe de loyer en faveur de l'État, la communauté vivait avec ses propres préoccupations et la communauté ne s'intéressait pas beaucoup à qui remplaçait qui au sommet de la pyramide politique. Cependant, les dirigeants de l'État et leurs subordonnés n'étaient pas intéressés par les joies et les ennuis des paysans. L'essentiel est d'obtenir à temps la taxe sur le loyer traditionnellement établie.

L'historien anglais Toynbee pense que la religion est l'une des caractéristiques de la civilisation et même la définit. D'autres soutiennent que les civilisations choisissent la religion. Le Moyen-Orient ne peut accepter le christianisme avec sa liberté de conscience et la responsabilité de l'homme pour ses affaires. Mais l'islam, qui régleme clairement la vie des fidèles, répond le mieux aux besoins de la civilisation du Moyen-Orient.

Les différences de vision du monde sont très importantes pour le mode de vie des peuples. La société orientale traditionnelle apprécie les diverses informations nécessaires pour organiser la vie quotidienne, mais elle est inhospitalière pour la recherche théorique abstraite. En conséquence, la science à l'Est s'est développée difficilement. Ni la Chine, ni l'Inde n'ont formé de science moderne, bien que les Chinois et les Indiens ne se soient jamais distingués par un retard mental et ont un certain nombre

de découvertes et d'inventions remarquables.

Ce serait une erreur impardonnable de croire que l'Est reste immobile. Bien que lentement, mais il a évolué Pravda, la dynamique de son développement diffère de celle de l'Ouest. Premièrement, son développement est cyclique et la structure a rejeté les innovations susceptibles de menacer sa stabilité. Deuxièmement, en Europe, le propriétaire du progrès et le partisan des innovations était un citoyen-propriétaire. À l'Est, seules les innovations conformes à l'éthique des entreprises et aux intérêts de l'État ont été sélectionnées et reproduites. Ces innovations visaient à renforcer l'efficacité du pouvoir ou la stabilité de l'État.

En Orient, la vie d'une personne s'adapte le plus souvent aux rituels de la culture traditionnelle sans aucun respect ni condescendance de sa part. L'adaptation totale de l'individu au gouvernement, et non du gouvernement à l'individu, est une pratique difficile. Habituellement, violence contre une personne au nom d'un idéal abstrait. La confiance en soi de la vie humaine et son identité personnelle ne veulent rien dire. Personnalité remplacée par un rôle, c'est-à-dire la place d'une personne vivante est occupée par un schéma de classe abstrait: il n'y a pas de place pour la volonté personnelle et l'action personnelle dans son cadre.

De l'avis de V.Soloviev, la civilisation occidentale est directement opposée à l'Est. "Nous voyons ici un développement rapide et continu, un jeu de forces libre, une indépendance

et une affirmation de soi exceptionnelle de toutes les formes particulières et de tous les éléments individuels” (Soloviev V.S., Works, vol. 1, p. 23).

Par “Occident”, on entend un type particulier de développement civilisé et culturel qui s’est formé en Europe entre le XVe et le XVIIe siècle. Les prédécesseurs de ce type étaient la culture de l’antiquité et la tradition chrétienne. C’est dans la culture ancienne que la conscience philosophique et religieuse perd son monopole. Un système d’assimilation logique rapide du savoir se crée. Le lien de contrainte entre l’individu et la tradition est en train de s’effondrer, la société perd un système de valeurs unique.

L’un des facteurs les plus importants qui ont influencé la formation de la civilisation occidentale était la philosophie grecque antique. Elle est la seule à avoir formulé l’idée de l’amour de la connaissance en soi, sans précédent pour son époque: ce n’est pas un tao ou nirvana impersonnel qui y agit comme un absolu, mais aussi un logos compris rationnellement par la compréhension de la nature.

L’expérience historique générale montre que la civilisation de l’Europe occidentale n’était pas en crise à la dernière place en raison de l’étroitesse de sa culture. “Le développement excessif de l’individualisme dans l’Occident moderne conduit directement à son contraire: la dépersonnalisation générale et la vulgarisation” (V. Soloviev, Works, vol. 1, p. 25).

Le monde de la consommation de masse a complètement

absorbé et asservi l'Européen. Possession de choses conformément à la publicité, une augmentation de la densité de consommation par divers attributs de confort devint son idole. L'amour a remplacé le sexe, l'amitié – calcul monétaire, prendre soin de son prochain – se laisser aller à l'alimentation d'un perdant. Retour au siècle dernier, K.D. Kavelin a écrit à juste titre: “Les Européens occidentaux ont oublié le monde intérieur moral, moral et humain de l'homme, auquel s'adresse la prédication de l'Évangile. Ce dernier est, me semble-t-il, le talon d'Achille de la civilisation européenne; voici les racines de la maladie qui l'aiguisent et sapent sa force. L'Européen occidental s'est consacré sans réserve au développement de conditions objectives d'existence dans la conviction qu'il cachait seul le secret du bien-être et de la perfection de l'être humain: le côté subjectif est totalement négligé” (Kavelin K.D. Notre système mental, M., 1989, p. 465).

En analysant la civilisation occidentale, V. Soloviev a noté que dans le domaine de la connaissance, elle subissait le même sort que dans le domaine de la vie publique. Le zèle chrétien de comprendre le sens de la vie a été remplacé par une augmentation des forces naturelles subordonnées sur le plan technologique au nom du bénéfice pratique. La conséquence en a été la perte par la société d'un principe spirituel unificateur. La civilisation occidentale condamne ainsi les gens à de petites pratiques et à la préoccupation d'un compte en banque. Bien qu'il soit à la mode de parler de droits individuels, les droits eux-mêmes sont

compris de manière extrêmement limitée. L'accent n'est pas mis sur l'individu, mais sur son égoïsme et son individualisme, sur son droit, afin de se faire plaisir, de sacrifier à la fois sa famille et l'État, son groupe ethnique et sa patrie.

Exprimant la profonde différence entre les civilisations orientales et occidentales, le célèbre écrivain anglais R. Kipling a déclaré: "L'Orient est l'Est, et l'Ouest est l'Ouest, et ne se rencontrent jamais." Il n'y a pas de vérité dans ces mots. La crise actuelle de la société industrielle, son orientation vers le rationalisme technologique, économique et politique, sa production en série et sa consommation, rendent nécessaire un examen attentif des valeurs de la société orientale traditionnelle et des réalisations des cultures islamique chinoise, indienne, arabe et iranienne. Sans le dialogue de l'Est et de l'Ouest, l'humanité n'a pas d'avenir.

Il est bien connu que les principes traditionnels jouent un rôle important dans la civilisation russe. Conciliarité, collectivisme, service à la population, c'est-à-dire la priorité des intérêts nationaux sur les préoccupations personnelles, l'attitude anti-pragmatique – telles sont les caractéristiques essentielles de la culture russe. La culture de la nation russe s'est développée à bien des égards comme une réaction humaniste aiguë au désordre et à l'arbitraire administratif dans la vie pratique, qui pesait lourdement pour le bien-être de nos ancêtres.

La culture russe a toujours eu un mécanisme de développement "compensatoire" étrange, dont l'essence est une

recherche désintéressée d'idéaux purs et une réponse à la violence extérieure.

En fait, plus les choses pratiques se sont détériorées dans le pays, plus l'âme russe s'est entraînée dans le royaume du bien, de la justice et de la vérité. Le résultat de cette impulsion est la ville imaginaire de Kitezh, le fanatisme de Habakkuk, l'image de la "Russie sainte", le sectarisme, la circulation dans le peuple, l'idée russe. Le fait est que c'est au XIXe siècle en Russie, "souffrant de vestiges barbares du servage, cédant à ses voisins européens à de nombreux égards des améliorations économiques et politiques, qu'un essor sans précédent de l'art a eu lieu, des chefs-d'œuvre ininterrompus ont été créés qui ont conquis" bien nourris et calme "Europe. De même, les brillants succès de "l'âge d'argent" ont été réalisés par la Russie dans les conditions d'un empire mourant, en prévision de la reconstruction sociale imminente du pays.

Tous ces principes sont propres au peuple russe et sont vitaux dans un climat rigoureux et une histoire non moins sévère. "Toutes nos activités et nos forces ont été absorbées exclusivement par le développement de certaines conditions extérieures immédiates de l'état et de l'existence populaire. Des siècles ont passé dans ces soucis, dans la lutte pour l'être, dans le développement des premiers rudiments de la citoyenneté et de la langue" (Cavelin KD Notre système mental, M., 1989, p. 281).

On ne peut comprendre la pensée de Cavelin en ce sens que pendant des siècles, le peuple russe s'est seulement engagé

dans le fait qu'il se battait pour les conditions extérieures de son existence, ayant oublié la nourriture spirituelle. Au contraire, le peuple russe n'a survécu à la lutte contre de nombreux opposants que parce qu'il avait une culture élevée. Ni l'Orient dans la personne des nomades islamisés, ni l'Occident face aux braqueurs catholiques ne pouvaient offrir au peuple russe des valeurs spirituelles plus élevées que celles qu'il avait lui-même développées sur la base de l'orthodoxie qu'il avait adoptée.

L'originalité de chaque culture est pleinement révélée dans les périodes dites critiques de son histoire. Pour la Russie, la période s'est avérée être les réformes de Peter. Peter s'est tourné vers l'Ouest. Les réalisations techniques et scientifiques des pays d'Europe occidentale ont suscité son ravissement. Le bon sens lui a dit qu'il était impossible de développer un pays, de diffuser l'alphabétisation et les soins de santé sans de profondes transformations sociales et culturelles.

Le mépris délibéré de l'Antiquité pour Peter et son entourage a suscité les passions du pays et contribué à la formation d'une opposition spirituelle à ses réformes. Dialogue de la culture russe avec l'europpéenne ou l'europpéanisation de la culture russe? Si l'europpéanisation de la culture russe est un emprunt aveugle ou une attitude critique envers l'Occident? La question se posait donc vivement au XVIIIème siècle. pour la Russie.

Les réformes de Peter ont stimulé la Russie, ne laissant personne indifférent dans l'évaluation des résultats obtenus et dans la détermination de nouvelles voies pour le développement

du pays. L'une des conséquences d'une profonde réflexion sur le sort de leur patrie a été la formation de l'occidentalisme, du slavophilisme, puis de l'eurasianisme au sein de l'intelligentsia russe.

Les Occidentaux (P. Ya. Chaadaev, N.V. Stankevich, V.G. Belinsky, A.I. Herzen) ont associé l'avenir du pays à l'assimilation et à l'adaptation des réalisations historiques de l'Europe occidentale.

Bien entendu, la Russie ne pourrait pas rester éternellement dans le cadre de la civilisation traditionnelle et devait, tôt ou tard, s'engager sur la voie de la construction d'une société industrielle. À cet égard, les pays d'Europe occidentale en sont un exemple. Le développement de la science et de la technologie en Occident a progressé, assurant ainsi la supériorité scientifique et technologique de l'Ouest sur l'Est.

Pour la Russie, les succès de l'Occident dans les domaines de l'éducation, des soins de santé, de la démocratie et de la vie quotidienne étaient contagieux. Déjà au XVIIIe siècle, les réalisations de la vie quotidienne et de la technologie ont commencé à pénétrer à Moscou, puis les idées de l'Europe occidentale. L'introduction de la Russie dans la culture de l'Europe occidentale était inévitable. Les Occidentaux ont également exprimé leur soutien à cette familiarisation.

Contre l'eupéanisation, les Slavophiles (I.V. Kireevsky, A.S. Khomyakov, K.S. Aksakov, Yu. F. Samarin) prônent un dialogue avec l'Occident. Ils ont proposé la doctrine de la

collégialité, de l'influence personnelle et de l'orthodoxie. Selon les slavophiles, ces trois principes déterminent la structure de la Russie, le mode de vie de la population russe et sa moralité. Les slavophiles s'opposèrent catégoriquement à l'assimilation aveugle par le pays des formes de la vie politique de l'Europe occidentale. La slavophile considérait que la rationalisation excessive de la culture occidentale, son réalisme philistin et son utilitarisme, tue la spiritualité, transforme une personne en un égoïste calculateur.

Dans leur polémique avec les Occidentaux, les slavophiles ne se lassèrent pas de rappeler les croisades organisées par les catholiques sur le sol russe, le comportement scandaleux de la gentry polonaise à Moscou à l'époque des troubles et le style de vie de l'attitude provocante de Pierre le Grand face à la culture russe. "Toute l'apparence de la culture européenne a été assimilée sans aucun changement, complètement mécanique... Et les aliments sucrés, la literie moelleuse, et la paresse gracieuse de la classe supérieure, et le luxe du décor, du costume, du logement – tout cela est devenu banal" (Milyukov P.N., Essais sur l'histoire de la culture russe, 1993. vol. 3. p.131).

Malheureusement, la critique de l'eupéanisation de la culture russe par les slavophiles s'est souvent accompagnée de l'idéalisation des relations traditionnelles et patriarcales dans le pays, de la défense de l'autocratie et de la religiosité rituelle. Dans le même temps, le pays avait besoin de changements, de l'extension de l'éducation, de la construction d'écoles et d'institutions scientifiques et de la démocratisation de la vie

publique.

Naturellement, lors de la réforme de l'ordre socio-économique, il est nécessaire de faire appel à l'expérience internationale. Et ici, il est impossible de considérer l'originalité de la culture comme une interdiction de la possibilité de l'enrichir avec les réalisations culturelles d'autres peuples.

En 1921, un troisième point de vue est apparu dans la perspective de la place de la Russie dans le dialogue entre l'Occident et Vostok: l'eurasianisme. Ses représentants sont N.S. Trubetskoy, P.N. Savitsky, G.V. Vernadsky, L.N. Gumilyov. L'originalité de l'eurasianisme réside dans l'accent mis sur l'Asie, la composante asiatique de la Russie. L'Occident est sceptique quant à l'affirmation de la Russie d'être une puissance européenne. Ses politiciens pensent que la Russie en Europe est une sorte de corps étranger. L'orthodoxie leur est particulièrement hostile.

Dans son ouvrage intitulé "Europe and Humanity", N. Trubetskoy a écrit que l'orientation des peuples d'Europe de l'Est vers l'Ouest nuit à leur culture d'origine. Particulièrement dangereux pour leur avenir "est l'opinion exprimée par les politiciens d'Europe occidentale sur leur infériorité. Une concession à cette opinion implique une séparation de sa propre histoire et un oubli des traditions culturelles.

"Le rêve caché de chaque Européen est la dépersonnalisation de tous les peuples du globe, la destruction de toutes les formes de cultures particulières, à l'exception d'un Européen... , qui veut

être connu comme universel et transformer toutes les autres cultures en cultures de second ordre” (Gumilev L.N. *Rhythms of Eurasia*, M., 1993.S. 54). En développant l'idée que chaque ethnie est le plus étroitement associée au paysage, lieu du développement, L.N. Gumilev conclut qu'une culture humaine universelle, identique pour tous les peuples, est impossible. Il ne peut y avoir aucun centre culturel unique sur le globe. Une variété de conditions environnementales nécessite le poly-centrisme.

La Russie est un pays unique dans lequel il existe une culture originale qui convient à la fois aux conditions géographiques, à ses traditions historiques et au caractère national de la nation russe. Et ni le nationalisme européen ni le cosmopolitisme ne sont acceptables pour lui. Dans une lettre à Dostoevsky, Cavelin nota à la fin du siècle dernier que l'erreur principale des Occidentaux était qu'ils considéraient les idées européennes comme universelles. En fait, ils sont le produit du nationalisme européen et de la société industrielle. La Russie a besoin des acquis de la civilisation européenne, non pas pour que les Russes deviennent Européens et perdent leur identité, mais pour tenir compte des acquis de la science et de la technologie mondiales, pour choisir dans la culture mondiale qui correspond à ses traditions et renforcer son identité. Pour J. Neru, la Russie est proche et compréhensible que “l'Asie a donné les grands leaders idéologiques qui, peut-être, ont eu une plus grande influence sur le monde que quiconque ou que quiconque. L'Asie a donné aux grands fondateurs des principales religions” (Nehru J. Un

regard sur l'histoire du monde. M., 2004. v. 1. p. 41). V.Soloviev a brusquement parlé de cette partie de l'intelligentsia russe qui, "au lieu de l'image et de la ressemblance de Dieu, continue à porter l'image et la ressemblance d'un singe" et s'est rendue anonyme en Occident, et a appelé à "restaurer le caractère national russe, arrêtez de vous créer une idole à partir de n'importe quelle petite idée étroite et insignifiante... Devenez indifférent aux intérêts limités de cette vie, croyez librement et raisonnablement en une autre réalité plus élevée" (Soloviev VS Sochineniya, vol. 1, p. 31).

La culture de l'Occident et de l'Orient regorge de valeurs spirituelles durables. De nos jours, le processus d'intégration, l'enrichissement mutuel des cultures est en cours. Occupant une position géographique avantageuse, tenant compte de son eurasianisme et s'appuyant sur la richesse de sa culture, la Russie est en mesure de promouvoir le dialogue entre l'Occident et l'Est et d'apporter sa contribution à ce dialogue.

En participant à un dialogue entre l'Ouest et l'Orient, la Russie conservera son identité et son indépendance, son visage orthodoxe et ses principes collectivistes. C'est seulement dans ce cas qu'elle aura la chance de devenir un État exemplaire, tant sur le plan politique et économique que sur le plan scientifique, technique et culturel et moral.

La culture russe est un concept historique et multiforme. Il comprend des faits, des processus et des tendances qui témoignent d'un développement long et complexe, à la fois

dans l'espace géographique et dans le temps historique. Le remarquable représentant de la Renaissance européenne, Maxim le Grec, qui a immigré dans notre pays au tournant du XVI^e siècle, a une image étonnante de la Russie dans sa profondeur et sa fidélité. Il écrit à son sujet en tant que femme vêtue d'une robe noire, pensivement assise "sur la route". Le circuit culturel russe est également "sur la route", il est formé et développé à la recherche constante. Ceci est démontré par l'histoire,

La majeure partie du territoire de la Russie est installée plus tard que les régions du monde où se sont développés les principaux centres de la culture mondiale. En ce sens, la culture russe est un phénomène relativement jeune. De plus, la Russie ne connaissait pas la période de l'esclavage: les Slaves de l'Est passaient directement au féodalisme à partir des relations entre communautés et patriarcat. En raison de sa jeunesse historique, la culture russe a été confrontée à la nécessité d'un développement historique intensif. Bien entendu, la culture russe s'est développée sous l'influence de diverses cultures des pays de l'Ouest et de l'Est, historiquement devant la Russie. Mais pour percevoir et assimiler le patrimoine culturel d'autres nations, des écrivains et des artistes russes, des sculpteurs et des architectes, des scientifiques et des philosophes ont résolu leurs problèmes, formé et développé des traditions nationales, sans se limiter à copier les échantillons d'autrui.

La longue période de développement de la culture russe a été déterminée par la religion chrétienne-orthodoxe. Pendant

de nombreux siècles, les principaux genres culturels ont été la construction de temples, la peinture d'icônes et la littérature religieuse. Contribution importante au trésor mondial de l'art La Russie, jusqu'au XVIIIe siècle, a mené une activité spirituelle liée au christianisme.

En même temps, l'influence du christianisme sur la culture russe n'est pas un processus simple. Selon la juste remarque de l'éminent slavophile A. S. Khomyakov, la Russie ne perçoit que la forme extérieure, le rite, et non l'esprit et l'essence de la religion chrétienne. La culture russe est sortie de l'influence des dogmes religieux et a dépassé les frontières de l'orthodoxie.

Les caractéristiques spécifiques de la culture russe sont déterminées dans une large mesure par ce que les chercheurs ont appelé le "caractère du peuple russe". Tous les chercheurs de "l'idée russe" ont écrit à ce sujet. La caractéristique principale de ce personnage s'appelait la foi. L'alternative "connaissance de la foi", "raison de la foi" a été décidée en Russie à des périodes historiques spécifiques de différentes manières, mais le plus souvent en faveur de la foi. La culture russe en témoigne: avec toutes les interprétations différentes de l'âme et du caractère russes, il est difficile d'être en désaccord avec les célèbres lignes de F. Tyutchev: "Vous ne pouvez pas comprendre la Russie avec votre esprit, vous ne pouvez pas mesurer un arshin commun: c'est spécial de devenir – vous ne pouvez faire confiance qu'à la Russie."

La culture russe a accumulé de grandes valeurs. La tâche des

génération actuelle est de les préserver et de les augmenter.

La place des études culturelles dans le système de connaissances sociales et humanitaires

L'étude de la culture a de profondes traditions philosophiques (philosophie de l'histoire, philosophie de la culture) et attire l'attention des représentants d'autres sciences, principalement l'archéologie, l'ethnographie, la psychologie, l'histoire et la sociologie. Cependant, ce n'est qu'au XXe siècle que l'on tente de mettre en œuvre un besoin de plus en plus reconnu et la possibilité d'une étude interdisciplinaire spéciale de la culture. Les fondements de la culturologie en tant que discipline scientifique indépendante, dont le sujet d'étude est la culture, ne peuvent être réduits aux objets d'approches philosophiques ou autres de ce phénomène, sont décrits dans les travaux du scientifique américain Leslie White. Les tentatives pour découvrir derrière cette unité nominale, fixée par le concept de "culture", le réel, l'expriment de manière adéquate par des moyens scientifiques – une des tâches principales des sciences culturelles. Actuellement, il n'y a pas de solution complète à ce problème. La culturologie en est encore à ses balbutiements, affinant son sujet et ses méthodes; son apparition en tant que discipline scientifique n'a pas encore atteint sa maturité théorique. Mais cette recherche suggère que la culturologie est

déjà une sorte de connaissance qui a dépassé la tutelle “parentale” de la philosophie, mais est toujours interconnectée avec elle.

Les difficultés rencontrées dans le développement des sciences culturelles sont principalement dues à la complexité, à la polyvalence et à la “gazéité” du concept de culture en tant que phénomène “ontologique”.

Actuellement, il existe de nombreuses représentations de la culturologie. Cependant, parmi cette diversité, trois approches principales peuvent être distinguées.

Le premier – considère les études culturelles comme un complexe de disciplines qui étudient la culture. Le point principal ici est d'étudier la culture dans son développement historique et son fonctionnement social, et le résultat est un système de connaissances sur la culture.

La seconde représente les études culturelles en tant que section de disciplines qui étudient la culture. Par exemple, la culturologie en tant que philosophie de la culture prétend être comprise dans son ensemble, en général. Il existe également une position inverse, selon laquelle c'est une partie de la philosophie de la culture qui étudie le problème de la diversité des cultures (typologisation, systématisation de la connaissance de la culture sans prendre en compte le facteur de conscience de soi culturelle). Dans ce cas, l'identification à la culturologie de la culturologie est possible. sociologie de la culture, ainsi que l'attribution de la culturologie philosophique en tant que science de significations, significations, prises dans leur intégrité par

rapport à une région ou une période donnée.

La troisième approche révèle le désir de considérer les études culturelles comme une discipline scientifique indépendante. Cela implique de déterminer le sujet et la méthode de recherche, la place de la culturologie dans le système de connaissances sociales et humanitaires.

Il convient de noter qu'il existe plusieurs modèles d'études culturelles modernes (Meshcheryakova N. A. La science dans la dimension de la valeur // Culture of Russia. 2004. N ° 12 p. 89):

- classique, avec une séparation stricte du sujet et de l'objet de la connaissance, basé sur une méthodologie rationnelle et scientifique;

- non classique, orientant le chercheur vers l'étude de la vie culturelle quotidienne d'une personne sur les principes du nominalisme, de l'herméneutique;

- une approche postmoderniste qui met en œuvre une approche phénoménologique, rejetant la possibilité d'un sujet "absolument" de cognition et de créativité culturelle, repensant le sens des cultures "étrangères" dans sa culture.

En tant que point de départ pour le développement de la science culturelle en tant que discipline scientifique, vous pouvez utiliser le concept de science culturelle en tant que système de connaissances.

Pour résoudre le problème principal d'une telle interprétation – la justification d'un principe fondamental, qui joue un rôle conceptuel dans la formation des études

culturelles en tant que branche relativement indépendante du savoir social et humanitaire – il semble extrêmement important de déterminer les raisons et les besoins de son développement. L'émergence au XX^e siècle d'une connaissance particulière de la culture, revendiquant une indépendance relative et appelée "culturologie", est due à:

a) prise de conscience du caractère spéculatif de la "philosophie de la culture" classique, de son incapacité à comprendre pleinement la richesse du matériel empirique (ethnographique), de la nécessité de développer une telle compréhension de la culture, qui puisse relier de manière fiable les idées théoriques à son sujet et sa mise en pratique dans tous sphères de la vie humaine;

b) la nécessité de développer une telle méthodologie qui fournira à la fois une étude adéquate de la culture par les sciences privées et leur unité de sujet, résultant d'une compréhension approfondie de la culture;

c) le désir de développer un "dénominateur commun" dans la compréhension de la culture dans le contexte d'une forte augmentation des contacts de différentes cultures (en liaison avec le développement des moyens de communication), la nécessité de rechercher leur nature unique, manifestée dans la diversité culturelle locale;

d) l'importance de la question de la comparaison, de la subordination de cultures différentes, notamment européennes et non européennes, dans le contexte de l'effondrement du système

colonial et du développement de l'identité nationale dans les pays du "tiers monde";

e) la nécessité d'une analyse holistique et systématique de la culture en tant que domaine de la politique publique, y compris l'adoption de décisions de gestion pleinement justifiées;

f) le besoin de formation des besoins culturels de l'homme et sa satisfaction dans la société de consommation, la raison d'être d'une activité économique réussie dans le domaine de la culture de masse;

g) la croissance alarmante du technocratisme et du rationalisme provoquée par le nouveau cycle de progrès scientifique et technologique, la reconnaissance de l'importance du "contrepoids" humanitaire pour le maintien de la stabilité de l'existence humaine, ainsi que le désir de compenser le caractère encore existant de la professionnalisation prématurée et étroite par des études culturelles (Zharov S. N. Culture dans les mécanismes intégraux du développement de la cognition (M, 2006, p. 66).

Outre l'influence de ces facteurs, la compréhension de l'essence de la culture est cruciale pour le développement des études culturelles. La catégorie "culture" a attiré et attire de nombreux chercheurs avec la profondeur de son contenu et sa signification heuristique. L'ampleur des phénomènes sociaux qu'elle recouvre a pour effet spécial de donner à ce concept une multitude de connotations sémantiques qui, à leur tour, marquent la compréhension et l'utilisation du terme "culture" par diverses

disciplines et à différentes époques de l'histoire. Néanmoins, l'analyse montre que le principe unificateur et émouvant de la formation des sciences de la culture doit être recherché dans les riches traditions de l'histoire européenne de la philosophie. Cela nous permet de considérer comme un élément de la science culturelle en tant que système de connaissance le développement historique des idées sur la culture – des théories culturelles anciennes aux théories culturelles modernes, concepts que l'on peut imaginer comme des directions relativement indépendantes de la pensée philosophique.

Dans les études culturelles nationales, deux axes de recherche dominant. Depuis le milieu des années 60, la culture a été perçue comme une combinaison de valeurs matérielles et spirituelles créées par l'homme. Possédant une grande étendue, cette approche est remarquable en termes d'incertitude, car il n'y a pas de critères précis pour déterminer les valeurs culturelles. L'interprétation axiologique de la culture est impliquée dans le calcul de la sphère de l'existence humaine, que l'on peut appeler le monde des valeurs. C'est à lui, à ce monde, du point de vue des partisans de ce concept, que le concept de culture est applicable. Cela apparaît comme un magnifique résultat de l'activité antérieure d'une personne, qui est une hiérarchie complexe de formations matérielles et spirituelles significatives pour un organisme social particulier.

Les partisans du concept d'activité voient une certaine limitation dans une telle interprétation du concept de culture.

Selon eux, l'interprétation axiologique ferme les phénomènes culturels dans une sphère relativement étroite, alors que "la culture... est un processus dialectiquement réalisé dans l'unité de ses moments objectifs et subjectifs, de ses prémisses et de ses résultats". L'approche active de la culture se concrétise dans deux directions:

on considère la culture dans le contexte de la formation personnelle (Buller, Zlobin, Kogan, Mezhuev, etc.),

l'autre la caractérise comme une propriété universelle de la vie sociale (Davidovich, Jdanov, Kagan, Fainburg, Markaryan, etc.).

La recherche d'une définition significative de la culture conduit donc à une compréhension de la manière générique d'être une personne dans le monde, à savoir l'activité humaine comme une véritable substance de l'histoire humaine. L'unité de subjectif et d'objectif réalisée dans l'activité nous permet de comprendre la culture comme "un système de mécanismes développés de manière extrabiologique, grâce auxquels l'activité des personnes dans la société est stimulée, programmée et réalisée" (E. Markaryan). Autrement dit, la culture agit comme un "mode d'activité" (V.E. Davidovich, Yu. A. Zhdanov), un "contexte technologique d'activité" (Z. Fainburg), qui confère à l'activité humaine une intégrité interne et une orientation particulière. et agit comme un moyen de régulation, de préservation, de reproduction et de développement de toute vie sociale.

Il convient de noter que l'activité et les approches axiologiques n'épuisent pas toute la diversité des points de vue sur le concept

de culture dans la littérature philosophique moderne. Les travaux d'un nombre significatif d'auteurs reflètent les concepts de base des études culturelles occidentales: structure-fonctionnel, sémiotique, le concept d'anthropologie culturelle, etc.

Une tentative, décelable dans les travaux de L. White, visant à créer une théorie de la culture capable de considérer les cultures littérales et écrites d'une manière, a été faite par M.K. Petrov (Petrov M.K. Langue, signe, culture, M., 1991, page 27). La situation actuelle nous permet d'utiliser le terme "culture" pour enregistrer la différence générale entre l'activité de la vie humaine et les formes de vie biologiques, l'unicité qualitative des formes historiquement spécifiques de cette activité à différents stades de développement social dans le cadre de certaines époques, formations socio-économiques et communautés ethniques (communautés primitives). →naya, culture européenne, antiquité (grecque et romaine), culture russe), en particulier la conscience et le comportement des personnes dans des domaines spécifiques de la vie publique (culture du travail) a, culture politique, culture de la pensée), le mode de vie d'un groupe social (par exemple, la culture de classe) et d'un individu (culture personnelle).

Récemment, une approche de "dialogue" a été largement répandue, dans laquelle la culture est considérée comme une "réunion" de cultures (Bibler).

La science culturelle moderne se forme, sortant des soins parentaux de la philosophie, acquiert son propre sujet de

recherche et justifie les méthodes qui lui correspondent. Tout d'abord, un culturologue traite des résultats de l'activité culturelle (objets, produits, créativité culturelle – musique, peintures, par exemple), mais sa tâche est d'approfondir – d'absorber l'esprit de culture (mentalité, paradigme culturel), peu importe de quelle position théorique il adhère. Dans ce cas, la deuxième couche – de la culture – de la culture est révélée: il s'agit du niveau de communication, des instituts d'éducation et d'éducation. Et, enfin, la base même de la culture, son noyau, son archétype est la structure de l'activité culturelle. Différents chercheurs l'identifient de différentes manières: avec la langue, la composition psychologique de la nation et la voie de la sacralisation, le système de symbolisme adopté, etc. Dans tous ces cas, le pathos de la recherche culturelle reste inchangé – intégrité, base d'intégration de la société, prise en compte de l'histoire comme intersection de l'expression créatrice du “moi” et développement de la tradition culturelle dans l'espace spirituel du groupe ethnique.

La culturologie, si elle prétend être une discipline scientifique et son propre sujet de recherche, se tourne inévitablement vers “l'archéologie de la culture”, révèle sa genèse, son fonctionnement et son développement, révèle les voies de l'héritage culturel et de la durabilité, le “code” du développement culturel. Ce travail est effectué à trois niveaux:

- la préservation de la culture, ses fondements fondamentaux, cachée derrière la coquille verbale et symbolique;

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.